

A L'AFFICHE



© Fabienne Rappeneau

© E.R.

## SUR LE FIL

Le succès de *Sur le fil*, à l'affiche depuis septembre, n'est pas un hasard. Dans cette comédie aussi drôle qu'émouvante, tout concourt au plaisir du spectateur. L'histoire peut paraître commune, mais elle ne l'est pas. Juliette (Sophie Forte) reçoit un jour par hasard un coup de fil de François (Philippe Sivy). De cette banale erreur téléphonique, naît une histoire d'amour. Juliette, 37 ans, passe sa vie entre le yoga et la visite d'expositions passionnantes sur des fruits pourris ou des slips masculins. Elle est journaliste, seule, et elle s'ennuie. Profondément. François écrit des romans policiers, vit dans le silence et ne sort pas de chez lui. Il aime la vivacité de son inconnue en mal d'aventures. Elle est séduite par le charme de sa voix. Ils s'appellent, se rappellent, s'accrochent à ce dialogue à distance qui devient le sens de leur vie... jusqu'au moment où Juliette ne tient plus, avide de rencontrer son mystérieux amant. Elle frappe à sa porte. En vain. François ne veut pas.

Au-delà de la simple anecdote, *Sur le fil* brille par son incontestable justesse. Ici, tous les poncifs sont évités : l'insoutenable aveu de la différence, la plainte, l'inacceptable compassion. Le happy end aussi, que l'on souhaite par facilité, mais que la pièce contourne avec élégance. La mise en scène d'Anne Bourgeois est subtile et efficace, le texte cocasse et astucieux, les comédiens désarmants de naturel. On est bien sur le fil entre le drame et la farce. Chaque éclair tragique est désamorcé par une grimace, chaque sanglot s'étouffe dans un fou rire. Cet entre-deux, les acteurs l'entretiennent tout au long de la pièce. Chacun à sa manière, mais avec autant de talent. Philippe Sivy qui distille émotion et poésie ; Sophie Forte qui signe le texte et brille dans le beau rôle. Qu'elle interprète un strip-tease en feignant d'arborer un généreux 95 E, qu'elle anime des marionnettes, ou qu'elle prenne la moue de l'amoureuse, elle est une Juliette irrésistible !

Amélie Blanckaert ■

**Sur le fil** de Sophie Forte mis en scène par Anne Bourgeois, avec Sophie Forte et Philippe Sivy à la Comédie Bastille, à 20 h.

## LE CABARET DES HOMMES PERDUS

Accrochez-vous. *Le cabaret des hommes perdus* est un voyage sans retour, oscillant entre l'extravagance la plus voluptueuse et l'intime le plus troublant, le plus pudique. Pas de mesure pour cette équipe d'artistes qui a voulu explorer le monde homosexuel sous toutes ses coutures. *L'aventure délirante de Dick Meyer, jeune gay qui rencontre son destin est comparable à un tour de grand huit*. Du pathos le plus vibrant au rire le plus franc, du tragique le plus grinçant à l'exubérance hilare, l'on ne saurait faire partie du voyage sans une ceinture de sûreté solide et résistante aux préjugés les plus tenaces.

C'est l'esprit subversif du cabaret lui-même, celui au creux duquel le monde le plus triste se dit en chansons, celui où l'impertinence de la joie exulte au plus fort de la déchéance, qui trouve sa terre de prédilection sur cette scène rose à paillettes multicolores. La notion même de spectacle est ici explorée à fond, dans une débauche de musique, de danse, de costumes invraisemblables, de plumes, de talons, de poitrines en plastique, de corsets miroitants, bref, de tout ce qui est propice à une esthétique baroque et délurée, de tout ce qui appartient au domaine du rêve, rêve qui en un tour de baguette magique tourne au cauchemar teinté de noir et de mort. Entre pornographie, prostitution, peep show, cinéma gay, sida, Dicky, l'homme perdu, est ballotté inlassablement entre les mains d'un destin impitoyable et écrasant qui entraîne dans sa valse dramatique le duo chancelant de la grandeur et de la décadence.

L'ironie de la chorégraphie existentielle est orchestrée avec une inventivité sans limite par Jean-Luc Revol. Ce "rêve de carton-pâte aux allures polémiques", écrit par Christian Siméon et mis en musique par Patrick Laviosa est incarnée par des comédiens véritablement stupéfiants. Chanteurs, danseurs, musiciens, conteurs, leur quatuor fonctionne à plein pour le dessin de cette illusion terrible qui virevolte sous les couleurs bariolées de confettis tragiques.

Juliette Armanet ■

**Le cabaret des hommes perdus** de Christian Siméon, mis en scène par Jean-Luc Revol, musique de Patrick Laviosa, avec Denis d'Arcangelo, Sinan Bertrand, Alexandre Bonstein et Jérôme Pradon à la Pépinière Opéra.



# THÉÂTRE



avec Jacques Nerson



Pierre Rousseau / CITE en scène

Philippe Sivy et Sophie Forte.

## TÉLÉPHONE À TOUCHES

### "Sur le fil", de Sophie Forte

Honte à nous, il y a plus de deux mois que le spectacle se joue. Pourquoi a-t-on tardé à s'y rendre ? Parce que la rentrée théâtrale était encombrée. Parce que les grosses productions et les grosses vedettes bouchent la vue. Mais aussi parce que le curriculum vitae de Sophie Forte ne laissait pas présager une telle réussite et qu'on en était resté à la fantaisiste à la voix suraiguë de « Rien à cirer », l'émission matinale que Laurent Ruquier animait naguère sur France-Inter. Qui se serait douté que cette petite peste rigolote allait se révéler un véritable auteur de théâtre ? L'histoire, à la fois drôle et amère, com-

mence par une erreur téléphonique. La voix de l'homme est malicieuse, caressante, la femme ne raccroche pas, elle est accrochée. Les coups de fil deviennent réguliers. Sans jamais déboucher sur un rendez-vous. Car ce que le spectateur sait et que la femme ignore, c'est que le mystérieux séducteur est cloué dans un fauteuil roulant. Intelligemment dirigés par Anne Bourgeois, Sophie Forte et Philippe Sivy interprètent avec naturel cet étrange pas de deux au cours duquel ils jouent ensemble sans avoir de contacts physiques. On ne s'attendait pas à sortir de là aussi ému.

■ Jacques Nerson

Mise en scène d'Anne Bourgeois. **Comédie Bastille**, 5, rue Nicolas-Appert (11<sup>e</sup>) ; 01-48-07-52-07. M° Richard-Lenoir. A 20 h, matinée dimanche 15 h, relâche dimanche soir et lundi.

# LE FIGARO MAGAZINE

25/11/2006



## **SUR LE FIL**

**Comédie De Sophie Forte.  
Mise en scène d'Anne  
Bourgeois. Avec Sophie  
Forte et Philippe Sivy.  
Comédie Bastille  
(01.48.07.52.07).**



Un homme est à sa table. Il s'ennuie parce que son travail d'auteur de romans policiers finit par le lasser. Alors il téléphone. Erreur ? On ne sait pas trop, au début. Il tombe sur une jeune femme un peu désœuvrée à qui il fait la causette. La voix de l'homme est belle et chaude et il a oublié d'être stupide. Alors quand il lui propose de la rappeler, elle ne refuse pas. De coup de fil en coup de fil, la jeune femme est de plus en plus émoustillée et, bien entendu, un échange amoureux s'installe. Un peu exaspérant pour la libido. Ce qui fait que très vite, bien sûr, la dame voudrait plus. Mais quand notre homme refuse de la voir, elle ne comprend pas pourquoi. La petite pièce de Sophie Forte n'est sans doute pas un chef-d'œuvre, mais elle a tout ce qu'il faut pour plaire : une situation juste, des caractères forts, un suspense bien construit. On écoute avec intérêt en se demandant, telles des midinettes, si ça va bien finir. Sophie Forte est une spécialiste du one-woman-show. On est content de la retrouver dans un vrai rôle. Elle a vraiment beaucoup de charme et une palette de jeu très riche. Anne Bourgeois a su la diriger comme il faut. De même qu'elle a bien dirigé Philippe Sivy, qui est un très bon comédien. Mais ça, ce n'est pas une surprise !

*Jean-Luc Jeener*

Paris • Ile-de-France

# pariscope

4/10 OCT 06

Une banale erreur de téléphone et la conversation s'engage entre deux êtres solitaires, un homme et une femme. A première vue, l'intrigue conçue par Sophie Forta peut ressembler à celle d'un mélo romantique. Mais la comédienne-auteure nous propose ici tout le contraire. D'un trait de plume alerte et léger, elle ajoute du piquant à l'histoire. En imaginant maints rebondissements, des personnages amusants, des dialogues nerveux et un dénouement inattendu,

elle façonne une pièce rafraîchissante et d'une drôlerie irrésistible. Une comédie vive, joyeuse et qui, tout en évoquant un problème brûlant, la non-communication moderne, ne tombe pas dans le sentimentalisme à deux sous. Son efficacité tient, entre autre, sur l'excellente direction d'Anne Bourgeois qui a su imposer un sacré rythme aux comédiens et leur a proposé une mise en scène très habile. De part et d'autre du plateau, le couple s'affronte, en une sorte duo-duel, relié par le fil imaginaire du téléphone. Chacun est pendu au bout du fil, comme

pendu à l'autre, mais toujours à deux doigts de le rompre. Comme si leur liaison tenait « sur le fil ». Le tout oscille entre moments de surprises, de rires, de tendresse et une interprétation bien séduisante du couple Philippe Sivy - Sophie Forta. Elle, irradie littéralement sur scène. Rigolote, farfelue, fine et intelligente, elle campe une fille un brin barrée mais charmante. Son partenaire joue un rôle plus sombre. Manipulateur, tourmenté, un peu brute par moments, c'est un homme souffrant, lourd de secrets. Un personnage complexe et attendrissant, auquel le comédien apporte une bonne part d'émotion. Complice, le duo nous tient en haleine et nous conduit jusqu'au bout, au fil de l'intrigue. On y croit, on s'attache et on en redemanderait presque! ■

Lise  
de Rocquigny



comédie

Comédie  
Bastille

## Sur le Fil

Comédie Bastille (Paris)

La traversée des apparences

Sur un motif ténu, une simple erreur téléphonique, deux êtres que rien ne devait rapprocher apprennent à se connaître à distance et à s'aimer. Le rituel du coup de fil quotidien scelle pour eux une étrange liaison où l'imaginaire a la part peut-être trop belle : entre rêveries, aveux et mensonges, promesses et dérobades, le duo se laisse emporter à la limite de la rencontre. Franchira-t-il le seuil ? Écrite par Sophie Forte, la pièce insuffle une drôlerie savoureuse à une situation qui explore, jusqu'au final, les recoins les plus sombres et lumineux de la passion.

Depuis quelques années, la scène théâtrale marque physiquement la séparation des êtres dans des propositions pour deux acteurs, chacun pris dans son espace personnel, gage de l'expression de l'intime, et relié à l'autre par un moyen de communication donné, la lettre (Inconnu à cette adresse, Love Letters) ou, comme ici, le téléphone, l'Internet étant peut-être encore plus difficilement transposable. Cela crée un espace divisé, où les deux protagonistes, séparés par un mur invisible, multiplient les variations de la présence et de l'absence, « avec et sans toi ». Le décor sobrement suggestif de Charlie Mangel situe l'horizon de chaque personnage : François, à sa table d'écrivain, accroché à son verre de bourbon et pianotant péniblement sur son portable les dernières phrases de son nouveau roman noir, Juliette dans une position improbable de yoga, toujours à portée de main (dans son studio tout équipé) d'un instrument nécessaire (téléphone, théière), à son existence de critique d'art pétillante et stressée.

Quelle relation va pouvoir naître de leurs différences ? Essentiellement celle que l'humour du texte et de la mise en scène voudra proposer à deux êtres que la vie n'a pas fait que cajoler. Les gags liés à la situation de l'attente d'une communication téléphonique étant quasi inépuisables (répondeur trompeur, hystérie du double appel, suggestion mentale exercée via l'appareil), les occasions ne manquent pas de faire jouer à plein la mécanique du désir et de la déception. Plus subtilement, et avec souvent de vrais bonheurs de textes, les personnages jouent de leur pouvoir de séduction ou de mise à distance (Elle, à un amant de substitution lassant : « On peut se voir jeudi peut-être. Appelle-moi vendredi. » ; Lui, à Elle : « Vous êtes la plus belle femme que j'aie entendue. »). Les comédiens (Sophie Forte et Philippe Sivy) semblent suffisamment proches de leurs personnages pour se laisser porter par la drôlerie amère du texte et la servir avec justesse.

Dans cette histoire, bien évidemment, il y a des secrets masqués par des mensonges et destinés à faire rêver l'autre, à resserrer le lien si fragile qui les relie. Souvent, le fil est près de se rompre. Elle campe une force de vie qu'il malmène parfois avec une certaine violence. Elle veut le voir, il s'y refuse. Mais ils ont suffisamment besoin de l'autre pour entretenir un peu plus leur douce illusion. La mise en scène d'Anne Bourgeois choisit parfois de les réunir, dans des scènes oniriques ou symboliques, précipitant la logique de leur course. Le spectateur jugera par lui-même ce qui résulte de ce franchissement du seuil, là où l'imaginaire accomplit peut-être ce que le réel refuse.

David Larre

## Théâtre/

### Un marivaudage à la manière Forte

#### « Sur le fil »

ELLE EST un peu boulotte et, avec ses dents de petit écureuil, boule parfois son texte... mais son sourire ferait fondre une porte de prison ! On savait par la radio que Sophie Forte avait de l'humour, par le disque qu'elle chantait, par la scène et le cinéma qu'elle était comédienne et par le livre qu'elle avait une bonne plume. Eh bien, toutes ces qualités, on les retrouvera dans « Sur le fil », une pièce qu'elle a écrite et qu'elle interprète avec Philippe Sivy pour partenaire. Tout commence par un appel téléphonique. C'est une erreur mais la voix est sympathique alors... on échange quelques propos anodins et l'on se fait, à tout hasard, confirmer le numéro de téléphone. Le lendemain, nouvel appel et nouveau badinage sur le fil. Bientôt, le pli sera pris et, de part et d'autre, on commencera à fantasmer. C'est la femme qui, la première, manifestera le désir de rencontrer son correspondant mais elle se heurtera à une série de refus dont elle ne

saura jamais la raison. Le spectateur, lui, rapidement mis dans la confiance, sera constamment partagé entre le plaisir d'assister à un brillant marivaudage et la conscience d'une injuste fatalité. En foi de quoi, il rira beaucoup, s'attendrira souvent et sera touché par une fin en demi-teinte. Tout cela en une heure vingt. Bien joué ! « Sur le fil » à la Comédie Bastille, 5, rue Nicolas-Appert (XI<sup>e</sup>), tél. 01.48.07.52.07. Dimanche à 15 heures. Du mardi au samedi à 20 heures. Places de 20 à 26 €. Sophie Forte se livre à un badinage téléphonique savoureux dans « Sur le fil », à la Comédie Bastille .

**André Lafargue**

# Télérama

22/11/2006

Sur le fil

## **Critique**

Elle est critique d'art, adepte du yoga ; lui, auteur de romans noirs, accro au whisky. Leur point commun ? La solitude. Il fait une banale erreur de numéro, elle décroche. C'est le début d'une relation téléphonique faite de fantasmes, de mensonges, de passion. D'un tel sujet aurait pu naître une comédie gentille avec "happy end" convenu. Ce serait mal connaître la malicieuse (perverse ?) Sophie Forte, qui aime titiller nos certitudes en mêlant noirceur et rire. Elle est aussi une actrice pétillante qui forme avec Philippe Sivy un duo aussi intrigant qu'attachant.

Auteur : Sophie Forte

Réalisateur/Metteur en Scène : Anne Bourgeois

Interprète : Sophie Forte

Du mercredi 22 au samedi 25, et le mardi 28 à 20h; le dimanche 26 à 15h.

Information salle

Nom : Comédie-Bastille

Type de salle : Théâtre

Adresse : 5, rue Nicolas-Appert - 75011 Paris

Réservations : 0148075207